**Samedi 29 octobre 2022 – Saint-Pé de Bigorre**

« A travers ce qui m’arrive, vous aurez d’autant plus de fierté dans le Christ Jésus, du fait de mon retour parmi vous. » Paul aux Philippiens.

« Mon ami, avance plus haut », et ce sera pour toi un honneur… Jésus, aux pharisiens chez qui il prend son repas.

Fierté… Honneur… Peut-être êtes-vous surpris de ce vocabulaire dans les textes de la liturgie de ce jour ? En effet, nous avons plutôt l’habitude d’entendre parler d’humilité, d’effacement, de renoncement, de pauvreté à préférer à la richesse, etc. A l’inverse, on se méfie plutôt de la fierté comme de la peste…

Paul parle de fierté, Jésus d’honneur. Ils en parlent comme étant des valeurs positives, des valeurs qui stimulent l’envie d’aller de l’avant, de faire des efforts, de faire des choix apparemment difficiles…

Lorsque j’étais supérieur du séminaire Saint-Cyprien de Toulouse, j’aimais dire aux séminaristes qu’il était important qu’ils puissent être fiers de l’institution à qui leur vie était confiée, qu’ils puissent en être fiers pendant qu’ils y étaient, mais aussi après en être partis, soit prêtres, soit autrement. Cette fierté, à mon avis, est même requise pour la fidélité future, pour la confiance, pour la joie.

A Saint-Pé de Bigorre, nous sommes fiers de ces murs millénaires. Vous rendez-vous compte… 1.000 ans que cette abbaye a été fondée. Ses bâtisseurs devaient être fiers de ce qu’ils ont bâti, fiers de leur foi, fiers de leur Eglise, fiers de leur ordre monastique. Et nous sommes fiers d’avoir de tels « ancêtres »…

Pendant 2 siècles, cette bâtisse a été le petit séminaire du diocèse de Tarbes. Ici, jusqu’en 1966 de nombreux prêtres du diocèse ont fait leurs études jusqu’au bac. Plusieurs prêtres toujours en activité dans le diocèse sont des anciens de cette maison, et ils en parlent tous avec fierté.

La fierté est un sentiment juste. Nous avons le droit de vouloir être fiers ! La fierté est même nécessaire : nécessaire à l’estime de soi, nécessaire à la confiance, confiance que l’on se fait à soi-même, confiance que l’on peut faire aux autres, et c’est vital de pouvoir faire confiance. La fierté est donc juste et nécessaire, encore faut-il s’entendre sur ce qui la fonde.

En général, et c’est sans doute pour cela que le mot et l’idée de fierté n’ont pas bonne presse habituellement dans nos esprits chrétiens, en général on confond la fierté avec l’orgueil. Si c’est le cas, si on pense que les deux ne font qu’un, alors on a raison de s’en méfier comme de la peste : en effet, l’orgueil est le pire des poisons. L’orgueil est le péché des origines, celui qui coupe l’homme de Dieu, puisque l’homme pense qu’il peut se servir tout seul à l’arbre de vie… Il n’a besoin de personne, et surtout pas de Dieu. L’orgueil met l’homme au centre. Il se met tout seul à la meilleure place : il pense qu’elle lui est due. L’orgueil est un poison qui détruit le cœur et l’âme, qui détruit la fraternité, l’esprit de famille, les autres… L’orgueil ramène tout à soi. Il est la porte ouverte à tous les abus, tous les abus… L’orgueil conduit à la mort. L’orgueil est vraiment un très grand danger pour l’humanité. Il est aussi vieux qu’elle. Il s’insinue par ruse dans nos cœurs et dans nos vies. Il détruit tout sur son passage. Il fait de nous des monstres.

Mais la fierté n’est pas l’orgueil. Il y a une bonne fierté. Il n’y a pas un bon orgueil. Saint-Paul dit dans la 2e lettre aux Corinthiens : « Je mets ma fierté dans mes faiblesses… C’est lorsque je suis faible que je suis fort ! » On a donc le droit de vouloir être fier, et raison de l’être, à condition de ne pas se tromper quant à ce qui doit motiver cette fierté. Etonnamment, ce qui motive la fierté est souvent objet de honte pour beaucoup… Hier je suis allé souhaiter la bienvenue au Pèlerinage de Foi et Lumière. Ce mouvement regroupe des personnes atteintes de handicap psychique. Je leur ai dit qu’ils étaient, entre autres, la fierté de l’Eglise. « Je mets ma fierté dans mes faiblesses… C’est lorsque je suis faible que je suis fort ! » Les malades, les petits, les gens fragiles, les personnes handicapées sont la partie faible et souffrante du corps de l’Eglise. Les estropiés, les pécheurs, les gens qui peinent pour faire bien, mais qui, tout en faisant ce qu’ils peuvent n’y arrivent pas, peuvent aussi faire la fierté de l’Eglise, s’ils perçoivent en elle le Christ qui les accueille, leur tend la main, les invite à monter à la première place du banquet et acceptent de porter l’habit de fête.

Etes-vous fiers de l’Eglise chers frères et sœurs ? Peut-on être fiers d’elle ? Doit-on être fiers de l’Eglise ? Ces questions sont sensibles. Elles se posent d’une manière particulièrement vive ces temps-ci. Nous ne pouvons pas et devons pas les écarter facilement…

Je suis convaincu que l’on doit en effet pouvoir être fiers de l’Eglise : elle est notre mère, celle qui nous a engendrés au Christ et à l’Esprit Saint, à la foi, à la vie en Dieu. On doit pouvoir être fiers de l’Eglise pour lui faire confiance, la soutenir, lui donner une part de nos vies, et pourquoi pas notre vie tout entière. On doit pouvoir être fiers de l’Eglise pour dire le Credo sans rougir et en vérité : « Je crois en l’Eglise, une, sainte, catholique et apostolique ». On doit pouvoir être fiers de l’Eglise pour affronter le ricanement du monde lorsque nous annonçons la résurrection de Jésus. On doit pouvoir être fiers de l’Eglise parce qu’elle est Peuple de Dieu, Corps du Christ et temple de l’Esprit Saint. Sans cette fierté, il n’y a plus de corps, il n’y a plus de vocations, il n’y a plus de service et de témoignage évangélique. Sans cette fierté, il n’y a plus que cynisme et tristesse…

Alors, chers frères et sœurs, en ces murs millénaires, en ce lieu de formation sacerdotale, je voudrais vous inviter à une juste fierté à l’égard de l’Eglise, pas une fierté idolâtrique. Soyez fiers de l’Eglise qui engendre à la vie en Dieu, aujourd’hui comme hier. Soyez fiers de l’Eglise qui nous partage le corps du Christ en chaque eucharistie, qui console l’enfant qui pleure, qui secours la veuve sans ressource, qui serre dans ses bras celui que le handicap élimine si souvent ; soyez fiers de l’Eglise qui protège et respecte la vie de toute personne, de sa conception à son terme naturel. Soyez fiers de l’Eglise qui ne renonce jamais à se convertir, à se purifier, à demander pardon, à se reconnaître pauvre et pécheresse.

Au nom de cette fierté nécessaire, soyons exigeants envers notre Eglise ! Exigeons d’elle et de ses membres le plus haut, le plus grand, le meilleur ! Pour ma part, chers frères et sœurs, je suis fier de notre Eglise diocésaine ! Elle est belle, malgré ses pauvretés, le péché de ses membres, malgré tout ce que l’on voudrait faire et faisons pas… J’aimerais tellement que des jeunes, parmi vous sans doute, ne doutent pas qu’elle vaut la peine qu’on lui consacre sa vie, en particulier, c’est ici le bon endroit pour le dire, comme prêtres diocésains, pour la conduire, pour la conduire au Christ qui la rendra plus belle et plus sainte encore ! N’ayez pas peur de devenir prêtres ! N’ayez pas peur d’assumer l’histoire de notre Eglise, d’assumer son présent, et de servir son avenir. N’ayez pas peur de faire confiance. Et demain, vous connaitrez cette fierté d’être de cette Eglise devenue plus juste, plus sainte, plus ressemblante au Christ son Epoux !

Belle journée à toutes et tous, frères et sœurs ! Nous poursuivons notre commune marche vers le ciel, vers la sainteté, vers la joie éternelle !

Amen !